

Trump est terrifié à l'idée qu'une nouvelle technologie chinoise fasse s'effondrer l'économie américaine

Par Frank , 27 septembre 2026

Trump est terrifié à l'idée qu'une nouvelle technologie chinoise fasse s'effondrer l'économie américaine



Par Frank Dumon

La rencontre entre Donald Trump et Xi Jinping à Washington met en lumière un paradoxe curieux : les États-Unis considèrent de plus en plus clairement la Chine comme leur principal concurrent stratégique, tout en dépendant largement de cette même Chine pour la technologie, la production industrielle et les matières premières critiques. Le message accablant était le suivant : la Chine tient les cartes en main. Du commerce aux terres rares, en passant par la technologie, l'IA, et ainsi de suite. KJ Noh, un journaliste indépendant spécialisé dans la géopolitique de la région Asie-Pacifique, a fait remarquer qu'il existe des

inquiétudes croissantes selon lesquelles les États-Unis pourraient en arriver à utiliser des armes nucléaires tactiques, à mesure qu'ils perdent leur guerre d'agression contre l'Iran et qu'ils ne parviennent pas à contenir la Chine.

Un sommet fait de mots aimables et de signaux contradictoires

À première vue, le message du sommet Trump-Xi était placé sous le signe de la réconciliation. Lors du dîner d'État et des réunions officielles, des mots ont été prononcés concernant la paix, l'harmonie, la coopération et le bénéfice mutuel. Selon l'analyse de KJ Noh, le président Trump a souligné l'importance d'une relation stable avec Pékin. Mais derrière ce langage diplomatique, Noh perçoit une réalité fondamentalement différente. Selon lui, une grande partie de l'establishment américain continue de voir dans la Chine la principale menace stratégique pour les États-Unis. D'après cette analyse, le gouvernement américain cherche à empêcher la Chine de développer davantage son avance technologique, industrielle et économique.

Cela donne naissance à une contradiction fondamentale. Washington veut freiner la Chine, mais ne peut pas pour autant la remplacer facilement. L'économie américaine est profondément imbriquée dans les chaînes de production chinoises. Cette dépendance vaut pour les biens industriels, les composants électroniques et surtout pour une série de minéraux critiques et de terres rares. Le sommet entre Trump et Xi ne doit donc pas seulement être perçu comme un événement diplomatique. Il peut également être vu comme l'expression d'un problème beaucoup plus vaste : les États-Unis souhaitent une indépendance stratégique vis-à-vis de la Chine, mais ne disposent pas encore de l'infrastructure industrielle nécessaire pour concrétiser rapidement cette indépendance.

Le nouvel enjeu : l'intelligence artificielle

Un élément central de la concurrence américano-chinoise est l'intelligence artificielle. Selon la transcription, cela est également apparu clairement lors du dîner d'État, où, aux côtés de Trump and Xi, plusieurs dirigeants du secteur technologique américain étaient présents. Les noms illustrent à quel point l'IA est devenue importante pour Washington : Nvidia, AMD, Apple, Microsoft, Google, OpenAI et SpaceX étaient représentés. L'IA n'est donc plus seulement un développement technologique. Elle est devenue une composante de la lutte de pouvoir économique et stratégique entre les États-Unis et la Chine.

Selon Noh, Washington a fondé une grande partie de sa future stratégie économique sur l'IA. L'idée sous-jacente est que l'intelligence artificielle constitue non seulement

un nouveau secteur, mais qu'elle peut également transformer en profondeur d'autres secteurs. L'IA peut accroître la productivité, accélérer la recherche scientifique, développer de nouvelles technologies et rendre possibles des applications militaires. Dans cette vision, l'IA devient une sorte de « killer app » stratégique : une technologie susceptible d'offrir aux États-Unis une avance durable.

Mais c'est précisément là que surgit un problème. Selon Noh, la Chine progresse beaucoup plus rapidement que ne l'anticipaient de nombreux décideurs politiques américains. La Chine dispose d'une capacité industrielle énorme, de volumes importants de puissance de calcul et d'un vaste marché intérieur où les nouvelles technologies peuvent être rapidement appliquées. Il existe en outre une différence fondamentale d'approche. Ces dernières années, Washington a tenté de boucler certaines technologies avancées et semi-conducteurs, et de limiter l'accès de la Chine aux puces les plus pointues. Pékin tente au contraire de développer de plus en plus ses propres technologies et stimule par ailleurs les systèmes d'IA open-source.

Selon Noh, ce dernier point représente un défi particulièrement important pour les entreprises technologiques américaines. En effet, un modèle commercial fondé sur des systèmes fermés et coûteux doit concurrencer des modèles beaucoup moins chers, voire librement disponibles.

La bulle de l'IA

Parallèlement, l'inquiétude grandit aux États-Unis face aux valorisations astronomiques des entreprises technologiques liées à l'intelligence artificielle. Le boom actuel de l'IA a attiré des milliards de dollars d'investissements. Les grandes entreprises technologiques investissent des sommes colossales dans les centres de données, les puces, l'approvisionnement énergétique et la nouvelle infrastructure d'IA. Une part importante de la hausse des valorisations boursières du secteur technologique américain repose sur l'attente que l'IA générera d'immenses retombées économiques futures.

Mais c'est précisément ce qui engendre un risque. Si les retombées économiques escomptées ne sont pas au rendez-vous, une correction sur les marchés financiers pourrait avoir des répercussions bien au-delà du secteur technologique. Selon Noh, l'IA n'est donc pas seulement perçue comme un développement technologique, mais aussi comme un pilier majeur de l'économie américaine. Cela rend l'enjeu américain d'autant plus grand. Sa critique va plus loin. Il affirme que certaines entreprises technologiques américaines utilisent la menace de la future intelligence artificielle générale — l'IAG — pour justifier un contrôle plus strict sur le développement de l'IA. Selon lui, il existe là un conflit d'intérêts : les mêmes entreprises qui mettent en

garde contre les dangers de l'IA demandent simultanément au gouvernement de leur confier un rôle majeur dans la surveillance de cette technologie.

Le modèle chinois

Selon Noh, la différence entre Washington et Pékin ne réside pas seulement dans la technologie, mais aussi dans la manière dont la technologie est organisée sur le plan économique. Il décrit l'approche américaine comme étant fortement axée sur la propriété intellectuelle, le contrôle commercial et la protection de l'avance technologique. En revanche, la Chine s'efforcerait de traiter davantage l'IA comme une infrastructure générale, comparable à l'électricité : une source de productivité devant être rendue la plus largement accessible possible.

Un élément clé de cette stratégie chinoise est l'utilisation de modèles open-source. Ces dernières années, des entreprises chinoises ont développé divers modèles d'IA mis à disposition au niveau international, que des chercheurs et des entreprises peuvent adapter plus avant. Pour les entreprises américaines, cela crée une situation délicate. Lorsque l'IA de haute qualité devient de moins en moins chère et librement accessible, il s'avère plus difficile de justifier d'énormes marges bénéficiaires fondées sur des modèles fermés. Ainsi, la concurrence technologique touche à une question bien plus fondamentale : qui détermine en fin de compte qui a accès à la technologie qui propulse l'économie du XXI^e siècle ?

La position vulnérable des États-Unis

L'opposition entre Washington et Pékin devient encore plus évidente lorsque l'on examine les terres rares. Les terres rares ne sont pas nécessairement rares au sens géologique. Le problème réside surtout dans le fait qu'elles sont disséminées et difficiles à extraire et à traiter économiquement. Leur transformation en matériaux utilisables et en aimants requiert des connaissances industrielles spécialisées, des infrastructures et des investissements massifs.

La Chine y a bâti une position dominante. Cela a des répercussions sur pratiquement chaque secteur industriel moderne. Les terres rares et les aimants permanents sont utilisés dans l'électronique, les moteurs électriques, les éoliennes, les systèmes de défense et de nombreuses autres applications. On assiste ici de nouveau au même paradoxe. Washington veut réduire sa dépendance à l'égard de la Chine, mais la construction d'une chaîne de production alternative complète prend beaucoup de temps.

En effet, l'extraction minière ne suffit pas à elle seule. Il faut des raffineries, des installations chimiques, des capacités de transformation, des travailleurs spécialisés et des fabricants. De surcroît, des chaînes d'approvisionnement entières doivent être rebâties. Selon Noh, cela peut prendre des années, voire des décennies. C'est pourquoi la relation entre Washington et Pékin s'apparente à un divorce où les deux parties ne se font plus confiance, tout en restant économiquement profondément enchevêtrées. La relation politique devient de plus en plus hostile, tandis que la réalité économique rend la coopération nécessaire.

Taïwan comme foyer stratégique

Outre la technologie et les matières premières, Taïwan demeure l'un des aspects les plus dangereux des relations américano-chinoises. Selon la transcription, lors de sa rencontre avec Trump, Xi Jinping a insisté pour que Washington s'oppose à l'indépendance de Taïwan et cesse d'armer l'île. Pour Pékin, Taïwan n'est pas une question géopolitique ordinaire. Le gouvernement chinois considère que l'île fait partie intégrante de la Chine et que la question touche directement à la souveraineté chinoise.

Pour Washington, Taïwan est en même temps devenue un élément majeur de sa stratégie dans la région Indo-Pacifique. Les livraisons d'armes américaines à Taïwan sont officiellement justifiées par Washington principalement comme un moyen de dissuasion et de sécurité régionale. C'est précisément ici que les différentes interprétations stratégiques divergent complètement. Ce que Washington qualifie de dissuasion, Pékin peut l'interpréter comme la préparation d'un conflit militaire. Selon Noh, Taïwan constitue donc un point d'embrasement potentiel susceptible de déclencher un conflit bien plus vaste.

L'héritage de l'Air-Sea Battle

Noh fait en outre référence à la doctrine militaire américaine connue sous le nom d'*Air-Sea Battle*. Cette stratégie a vu le jour vers 2009 en réponse aux capacités militaires croissantes de la Chine. Le noyau de la doctrine résidait dans la capacité à attaquer à grande distance les systèmes militaires ennemis tout en protégeant ses propres forces armées contre les attaques. Une telle stratégie présuppose une capacité très élevée en matière d'armes de précision, de capteurs, ainsi que de systèmes de communication et de navigation.

Selon Noh, c'est précisément là que se pose un problème majeur. Une guerre contre la Chine nécessiterait une quantité faramineuse de munitions conventionnelles. Les stocks américains ne sont pas illimités. La discussion en revient ainsi aux terres rares

mentionnées précédemment. Les armes de précision, capteurs et systèmes électroniques modernes dépendent de chaînes de production industrielles complexes. La concurrence stratégique avec la Chine n'est par conséquent pas seulement une compétition militaire. C'est simultanément une compétition pour les usines, les matières premières, les puces, l'énergie, la logistique et les capacités industrielles.

Le risque nucléaire

L'un des passages les plus troublants de l'interview concerne les armes nucléaires. Noh exprime la crainte qu'un État ne se jugeant pas suffisamment fort sur le plan conventionnel ne finisse par envisager d'utiliser des armes nucléaires tactiques pour influencer malgré tout un conflit militaire. Il fait à cet égard référence aux discussions américaines sur l'emploi d'armes nucléaires tactiques ainsi qu'aux déclarations d'[Elbridge Colby](#) sur le rôle des armes nucléaires dans la stratégie américaine.

Il importe de faire la distinction entre de telles discussions stratégiques et une décision effective de recourir à l'arme nucléaire. La transcription décrit une analyse des risques et une interprétation politique ; elle ne constitue pas en soi la preuve que Washington a l'intention d'utiliser des armes nucléaires contre la Chine ou l'Iran. Le sujet n'en demeure pas moins pertinent. Plus les grandes puissances se considèrent mutuellement comme une menace existentielle, plus l'importance de la communication militaire, de la gestion des crises et de lignes rouges claires s'accroît.

De la Chine à l'Iran

L'entretien replace en outre la confrontation avec la Chine dans le contexte plus large de la guerre en Asie occidentale. Selon Noh, l'implication américaine dans le conflit avec Iran a conduit à une situation où Washington doit déployer des ressources militaires sur plusieurs fronts simultanément. Une pression s'exerce de ce fait sur les stocks de munitions et la capacité logistique. Le détroit d'Ormuz y joue également un rôle crucial. Une part considérable du commerce mondial du pétrole transite par ce détroit stratégique. Toute perturbation sérieuse peut ainsi avoir des répercussions immédiates sur les prix de l'énergie, les coûts de transport et l'économie mondiale.



La transcription attire en outre l'attention sur la mer Rouge et Bab el-Mandeb. Ensemble, ces voies navigables constituent des liaisons essentielles entre les régions productrices d'énergie d'Asie occidentale, l'océan Indien et les marchés européens. Lorsque plusieurs nœuds stratégiques sont menacés simultanément, il en résulte un risque qui dépasse largement les frontières des conflits d'origine.

Un monde de contradictions

En fin de compte, tout l'entretien tourne autour d'une contradiction fondamentale. Les États-Unis veulent limiter stratégiquement la Chine, tout en ayant besoin d'elle. Ils souhaitent réduire leur dépendance industrielle, mais ne peuvent pas remplacer rapidement les chaînes de production chinoises. Ils veulent maintenir leur leadership technologique, mais se heurtent à une industrie chinoise qui progresse toujours plus vite dans divers domaines.

Le secteur de l'IA illustre également ce paradoxe. Washington s'efforce de protéger sa technologie de pointe et de restreindre l'accès de la Chine, tandis que les entreprises chinoises développent parallèlement leurs propres modèles de plus en plus performants. Le défi pour les États-Unis dépasse donc la simple question de savoir qui construira le meilleur modèle d'IA. La véritable question est de savoir si les États-Unis pourront rebâtir leur base industrielle sans perturber brusquement l'imbrication économique mondiale qui a façonné leur propre économie pendant des décennies.

Pas de vraie solution, mais un sursis

Selon Noh, le sommet entre Trump et Xi a donc surtout permis de gagner du temps. Les grands problèmes — commerce, terres rares, technologie, Taïwan et concurrence

stratégique — n'ont pas disparu. Un accord commercial provisoire ou le report de certaines mesures ne changent guère la nature des relations structurelles entre les deux pays. Les économies américaine et chinoise demeurent connectées, alors même que leurs intérêts stratégiques semblent diverger de plus en plus.

Cela rend la relation exceptionnellement vulnérable. Les deux pays ont intérêt à la stabilité économique, mais se préparent simultanément à une lutte de pouvoir prolongée. La question n'est donc pas seulement de savoir qui prendra finalement la tête sur le plan technologique. La question, infiniment plus importante, est de savoir si Washington et Pékin parviendront à maintenir leur rivalité dans des limites gérables. Car tant que les États-Unis considéreront la Chine comme leur principale menace tout en maintenant le caractère indispensable de cette dernière pour l'industrie américaine, toute tentative de confrontation se trouvera bridée par cette même réalité économique.

On ne peut pas simplement couper la Chine de l'économie mondiale sans toucher également l'économie américaine. Et c'est précisément là que réside le paradoxe mis en lumière par le sommet Trump-Xi : Washington veut freiner la Chine, mais ne peut pas davantage se permettre, pour l'instant, un monde sans la Chine.

L'avenir des relations américano-chinoises ne se décidera donc pas uniquement à travers des discours présidentiels ou des dîners diplomatiques. Il sera déterminé par des usines, des puces, de l'énergie, des terres rares, des systèmes d'IA, des routes commerciales et des capacités industrielles. La lutte pour la suprématie technologique est ainsi, pour l'essentiel, une bataille pour l'infrastructure économique du XXI^e siècle. Et dans ce domaine, la Chine détient des cartes que Washington ne peut ignorer.

<https://youtu.be/Vm1AKE6k2jY>